

Les Romands qui parlent allemand gagnent 23% de plus

REVENUS. «Apprendre une langue, c'est s'enrichir.» Nos enseignants, qui pensaient sans doute à la culture plus

qu'au salaire en nous serinant ce refrain, avaient fondamentalement raison: pour gagner plus, mieux vaut être polyglotte

Sonia Arnal

sonia.arnal@edipresse.ch

«**M**y tailor is rich», annoncent les élèves qui tentent tant bien que mal d'apprendre

l'anglais. S'ils persévèrent dans l'effort, ils pourront bientôt ajouter «and so am I». Une étude* publiée ces jours est formelle: le plurilinguisme a une valeur marchande conséquente pour un employé, mais aussi pour les entreprises et donc pour l'économie Suisse dans son entier.

«Si tous les travailleurs suisses étaient frappés d'une amnésie partielle et perdaient leur capacité à parler une deuxième langue, le PIB du pays reculerait très rapidement de 10,8%», explique ainsi Claudio Sfreddo, professeur d'économie rattaché notamment à l'Université de Genève et l'un des trois auteurs de la recherche. En clair, le multilinguisme vaut donc en Suisse plus de 50 milliards de francs par an. Ce chiffre a été calculé sans prendre en compte tous les effets secondaires induits – n'ont été considérées que les conséquences directes, telles que l'incapacité à acheter des pièces aux fournisseurs par exemple. La valeur du plurilinguisme pour l'économie suisse est donc encore plus importante. Avec bien sûr des variations selon les secteurs: l'hôtellerie/restauration et la finance sont les plus concernés, suivis de près par l'éducation (à cause de l'importance de l'anglais dans les universités) et... la construction.

Rentable pour les collectivités

Ces 50 milliards devraient inciter les collectivités publiques à investir dans la formation de citoyens polyglottes. Certes, l'immersion précoce à l'école dans une langue étrangère ou mieux encore un enseignement entièrement bilingue sont difficiles à organiser. Mais le coût est un argument souvent mis en avant pour expliquer l'inertie dans ce domaine. Or l'étude montre bien qu'il n'est pas fondé – les villes, Sion ou Sierre par exemple, qui proposent des formations bilingues français-allemand dès la maternelle, verront leur investissement rentabilisé à terme: une économie plus performante et des employés mieux payés, c'est autant de rentrées fiscales en plus. Des retombées positives dont profitera aussi le canton de Neuchâtel, qui vient d'annoncer la

création de classes pilotes bilingues pour la rentrée scolaire 2011.

Bataille anglo-germanique

L'effort n'est pas rentable que pour les collectivités. Les trois chercheurs ont commencé leur étude dans les années 90 déjà en empoignant la question de la valeur économique d'une langue pour un individu – l'allemand et l'anglais pour les Romands, le français et l'anglais pour les Alémaniques, le français, l'allemand et l'anglais pour les Tessinois. En comparant ce qui peut l'être, soit des personnes qui ont une formation, un âge, une fonction, un sexe identique, et qui travaillent dans la même industrie, ils arrivent à isoler dans un salaire la part qui revient à la maîtrise d'une langue étrangère. Une part toujours importante: en moyenne quelque 15% de plus sur la fiche de paie. Avec des pointes plus élevées dans certains cas de figure. Ainsi, pour un francophone, parler très bien l'allemand rapporte en moyenne 23% de salaire en plus (le parler assez bien, 12% et en avoir une connaissance basique, 9%). L'anglais est pour l'heure moins valorisé: c'est 12% de salaire en plus «seulement». Mais Claudio Sfreddo nuance: «Les données à partir desquelles ces pourcentages ont été calculés datent de la moitié des années 90. Depuis, il n'y a pas eu de recueil d'informations de la même ampleur, mais on a néanmoins constaté quelques tendances: la valeur de l'allemand s'érode régulièrement, alors que celle de l'anglais augmente.»

Est-ce à dire que les deux courbes vont bientôt se croiser, qu'il sera plus rentable de parler comme Shakespeare plutôt que comme Goethe? «C'est très probable, mais il est très difficile de savoir quand...» estime le chercheur. Les employés romands qui maîtrisent les deux langues en sus du français restent dans tous les cas de figure les mieux placés et empochent environ 37% de salaire en plus – c'est l'effet magique du cumul...

Quid des langues des pays émergents, le russe, le chinois ou pourquoi pas l'hindi? «Nous n'avons pas pu tenir compte de toutes les langues, évidemment. Mais de façon empirique, et en me basant sur ce que j'ai constaté en parlant par exemple avec des responsables des Ressources humaines, je dirais deux choses. D'abord, les besoins pour ces langues sont réduits à des niches.

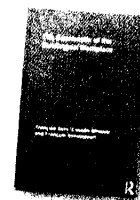
Ensuite, leur maîtrise ne peut pas être dissociée de la maîtrise des codes culturels qui vont avec. Parler japonais ne sert pas à grand-chose si on ne sait pas comment se comporter socialement, et ça, c'est un tout autre apprentissage. Ce sont des choses assez subtiles – les Russes, par exemple, sont susceptibles de se vexer si vous leur adressez la parole dans leur langue, parce que vous présumez qu'ils ne parlent pas anglais.» Investir énormément d'heures pour déchiffrer péniblement les quelques milliers d'idéogrammes de base du chinois n'est donc pas rentable. Mais rafraîchir son allemand ou son anglais l'est. D'abord, c'est une protection contre les licenciements – les polyglottes sont rarement les premiers touchés par des charrettes. Ensuite, c'est palpable chaque mois sur sa fiche de paie. Enfin, ça va durer: «Notre étude montre que la maîtrise d'une langue est une compétence valorisée et surtout irremplaçable; les employeurs sont prêts à payer beaucoup et longtemps pour garder cette compétence dans l'entreprise.»

Parler plusieurs langues a-t-il pesé lors de votre engagement?

www.lematin.ch/langues

◆ À LIRE

* «The Economics of the Multilingual Workplace», François Grin, Claudio Sfreddo et François Vaillancourt, New York, Ed. Routledge, 2010.

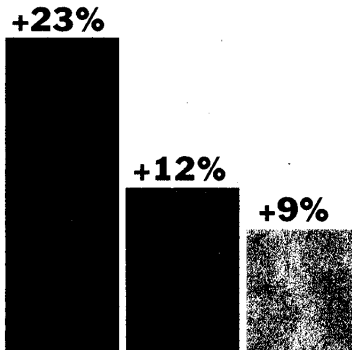


Des revenus supplémentaires en Suisse grâce aux langues

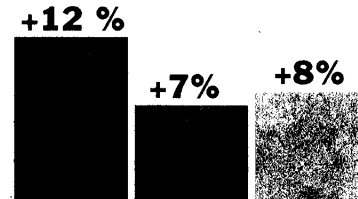
■ Très bon niveau ■ Bon niveau ■ Niveau basique



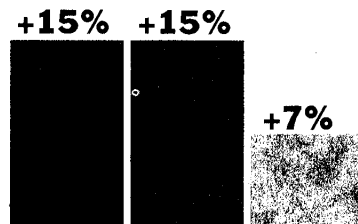
Ce que la maîtrise de l'allemand rapporte à un francophone



Ce que la maîtrise de l'anglais rapporte à un francophone



Ce que la maîtrise du français rapporte à un germanophone



Ce que la maîtrise de l'anglais rapporte à un germanophone

